Recherches ultimes Recherches sublimes

2022

Table des matières

Mélanger les générations 5
Flux en tranches d'âges 5
L'âge n'est pas qu'un chiffre, c'est une richesse 5
La rencontre entre les générations peut causer un choc interculturel 5
CC-BY 2024 7

Mélanger les générations

Nous rêvons Flux comme un lieu ouvert à toutes et tous, et cette notion implique la notion de générations et d'intergénérationalité. Plus qu'un objectif ou une intention, la fréquentation de Flux par des personnes d'âges différents est devenue une réalité.

Flux en tranches d'âges

Actuellement, nous n'avons pas de vision chiffrée précise de la distribution des âges au sein des adhérent·es et bénévoles, mais on y travaille. Cependant, des tendances sont perceptibles. Flux a été créé par des trentenaires et quarantenaires. Les jeunes sont le public cible principal de plusieurs associations fondatrices.

Beaucoup de bénévoles sont de jeunes retraité·es – en particulier chez Flux et Gwennili, alors que les adhérent·es des Portes Logiques font baisser la moyenne d'âge des bénévoles. Les personnes usagères de Flux ont des âges assez divers, même s'il faut dire que peu de jeunes fréquentent le lieu en dehors d'activités précises et qu'on ne voit jamais d'enfants sans parents.

L'âge n'est pas qu'un chiffre, c'est une richesse

Cette diversité d'âges et d'expériences est riche, elle rend possible des espaces de transmission de savoirs et de pratiques. Par exemple, le chantier ou le café tricot sont des occasions de mettre des générations en dialogue, pour continuer à faire vivre des compétences.

Comme dans de nombreuses associations françaises, la disponibilité des jeunes retraité·es est aussi essentielle pour faire vivre Flux : c'est un fait, les personnes à la retraite ont plus de temps et de capacité à assumer certaines tâches, que des personnes qui ont un travail rémunéré ou des enfants en bas âge. Raison de plus pour craindre l'impact structurel du recul de l'âge de départ en retraite, et de la précarisation des retraité·es…

Au-delà de ces richesses de compétences et fonctionnement, la diversité des âges et générations est un des facteurs qui apporte de la diversité des regards sur le monde, différentes manières d'appréhender les actualités. La programmation est aussi façonnée par cette diversité et n'en est que plus éclectique.

La rencontre entre les générations peut causer un choc interculturel

Comme toute complexité, à certains moments cette diversité générationnelle nous apporte aussi des défis, dont certains sont indissociables de ce qu'on a nommé

comme richesses.

Les regards sur le monde et sur l'actualité peuvent s'entrechoquer, et le dialogue peut être difficile à désamorcer lorsqu'il se campe sur les différences générationnelles.

Au fil des tranches d'âges et des vécus, on n'associe pas forcément les mêmes significations aux notions de militantisme ou de féminisme, par exemple. Comment trouver un langage commun qui respecte le travail des décennies écoulées, tout en embrassant le renouveau de la génération qui cherche à prendre le relai ?

Un débat revient souvent et qui peut créer de la fatigue militante : celui de la «bonne dose» de féminisme, et à quelle sauce. Comment être «assez engagé·e» d'après les codes des un·es, tout en intégrant les codes des autres. Par exemple, les codes d'un «lieu queer», une identité dont s'est saisie toute une génération, mais dans laquelle les générations précédentes ne se reconnaissent pas forcément. Comment créer de l'espace à la fois pour les «copains soixantenaires» qui trouvent les toilettes trop politiques, et pour les adultes de moins de trente ans pour qui ces toilettes ne sont pas négociables ?

Certains concepts méritent aussi un vrai travail de traduction entre les langages techniques et militants de différentes générations. Le mot «validisme» fait débat au sein de la commission handi, bien que beaucoup de personnes concernées et membres de cette commission vivent des situations excluantes très fréquemment, puisqu'elles sont soumises à des préjugés et des stéréotypes qui se perpétuent. Pourtant, bien qu'on s'accorde sur la réalité de ces discriminations, le mot lui-même divise les générations au sein de la commission. Une question de langage plus que de pratique, ou une différence de fond ?

Une question qui occupe en tous cas : celle de la co-construction qui crée de la place pour chacun·e, avec ses expériences et ses attentes. Et comment faire lorsque les attentes de certain·es s'entrechoquent avec des principes de base du projet ? Lorsque nous avons interrogé des jeunes sur ce dont elles et ils auraient besoin et envie pour s'approprier le Kafé, elles et ils ont parlé d'alcool fort, de bubble tea, d'horaires d'ouverture plus longs… une liste de choses qui vont contre les non-négociables des trentenaires et quarantenaires qui portent la responsabilité du lieu.

Autant de questions dont les réponses restent en éternelle construction, mais qui sont parmi celles qui peuvent blesser des sensibilités de toutes parts, et créer des tensions. Une chose en tous cas qui transcende les âges : l'envie de continuer de créer le chemin ensemble !

CC-BY 2024